



« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnâitez-vous pas ? » (Is 43, 19)

Sommaire

Commentaire.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari	4
Référence TOB.....	10
Témoignages.....	12



« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnâitez-vous pas ? » (Is 43, 19)

Les épreuves, comme l'exil à Babylone et la destruction du temple de Jérusalem, avaient provoqué un traumatisme collectif pour le peuple d'Israël et posé une question théologique : Dieu est-il encore avec nous ou nous a-t-Il abandonnés ? L'objectif de cette partie du livre d'Isaïe est d'aider le peuple à comprendre ce que Dieu est en train de faire, à Lui faire confiance et à Lui permettre ainsi de retourner dans sa patrie. Et c'est précisément dans cette expérience de l'exil que se révèle le visage du Dieu créateur et sauveur.

« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnâitez-vous pas ? » (Is 43, 19)

Isaïe rappelle l'amour fidèle de Dieu pour son peuple. Sa fidélité reste constante même pendant les périodes les plus dramatiques. Même si les promesses faites à Abraham semblent irréalisables et que le pacte de l'alliance semble en crise, le peuple d'Israël reste un lieu particulièrement privilégié de la présence de Dieu dans l'histoire. Le livre prophétique aborde des questions existentielles, fondamentales non seulement pour l'époque, mais aussi pour l'avenir : qui tient entre ses mains le déroulement et le sens de l'histoire ? Cette question peut également être abordée au niveau personnel : qui tient entre ses mains le destin de ma vie ? Quel est le sens de ce que je suis en train de vivre ou que j'ai vécu ?

« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnâitez-vous pas ? » (Is 43, 19)

Dieu intervient dans la vie de chacun, constamment, en faisant des "choses nouvelles". Si nous n'en sommes pas toujours conscients ou si nous ne pouvons pas en comprendre le sens et la portée, c'est parce qu'elles sont encore en germe ou parce que nous ne sommes pas prêts à reconnaître ce qu'Il est en train d'opérer. Distracts par les événements qui surviennent, par les milliers de préoccupations qui nous tenaillent l'âme, par toutes les pensées qui nous assaillent, nous ne prenons peut-être pas suffisamment le temps pour observer ces germes qui apportent la certitude de Sa présence. Il ne nous a jamais abandonnés et crée et recrée sans cesse notre vie.

« Nous sommes la *nouveauté*, la *nouvelle création* que Dieu a engendrée. [...] Nous ne regardons plus vers le passé pour regretter les bonnes choses qui nous sont arrivées ou pour

pleurer sur nos erreurs : nous croyons fermement en l'action de Dieu qui peut continuer à créer des choses nouvelles »¹.

« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaissez-vous pas ? » (Is 43, 19)

Avec ceux qui partagent avec nous le chemin de notre existence, notre communauté, nos amis, nos collègues de travail, essayons de travailler, de nous entraîner à faire face et à toujours espérer que les choses peuvent changer en mieux. 2025 est une année particulière car la date de la Pâque orthodoxe coïncide avec celle des autres confessions chrétiennes. Puisse cet événement, cette fête commune de Pâques, être un témoignage de la volonté de nos Églises de poursuivre sans trêve le dialogue pour relever ensemble les défis de l'humanité et promouvoir des actions communes. Préparons-nous donc à vivre ce temps pascal dans la joie pleine, la foi et l'espérance. Comme le Christ est ressuscité, nous aussi, après avoir traversé nos déserts, laissons-nous accompagner dans ce voyage par Celui qui guide l'histoire et nos vies.

D'après Patrizia Mazzola et l'équipe de la Parole de Vie – Traduction D. Fily

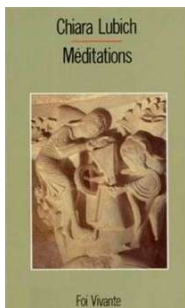
Points forts à souligner :

1. Dieu se révèle parfois de façon inattendue.
2. Demandons-nous : quel est le sens de ce que je suis en train de vivre?
3. Croyons-nous fermement en l'action de Dieu qui peut continuer à créer des choses nouvelles?
4. Cette année, les orthodoxes et autres confessions chrétiennes fêtent Pâques le même jour. N'est-ce pas une bonne occasion de nous rapprocher et de poursuivre le dialogue ?

¹ C. Lubich, Parole de Vie de mars 2004, in "Parole di Vita", a cura di Fabio Ciardi (Opere di Chiara Lubich 5; Città Nuova, Roma 2017) pp. 715-716.



Textes de *Chiara Lubich* et des focolari



Cette voix

« Celui qui m'aime... je me manifesterai à lui » (Jn 14,21]. Un brouhaha indistinct nous envahit souvent, surtout au début. Voix du cœur et de l'intelligence, voix du remords, voix du regret, voix des passions... Nous prêtons l'oreille tantôt à l'une, tantôt à l'autre, et notre journée s'émaille d'actes qui sont la réponse à leurs appels ou qui, tout au moins, dénotent leur influence. C'est pourquoi notre existence ne présente parfois que de brèves éclaircies, et le reste du temps elle est plongée dans la grisaille. Pourtant une autre voix se lève souvent, plus aiguë que celles-là, comme si la vraie vie, la vie pleine était ailleurs.

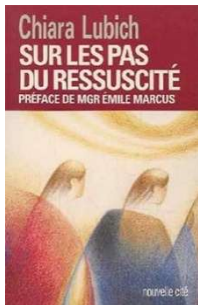
Si nous nous tournons vers Dieu, si nous nous mettons à l'aimer d'un amour vrai, concret, de chaque instant, parmi toutes ces voix qui bourdonnent, nous remarquons de temps en temps cette voix qui se fait entendre discrètement dans le tumulte. C'est une pensée presque imperceptible qui se présente à l'esprit, plus délicate, plus subtile.

C'est la voix de Dieu. Il s'agit de séparer de la boue ce filet d'eau limpide, d'extraire ce diamant parmi tant de cailloux, de laver cette pépite souillée de limon et, ayant mis en valeur ce trésor, de le traduire en vie.

Si nous avons décidé d'aller à Dieu avec d'autres, nous partageons notre trésor avec nos amis. Ceci pour que les dons de Dieu circulent et que chacun apprenne de l'autre à mieux aimer le Seigneur. Ainsi, nous aurons aimé deux fois : en accomplissant ce que la voix de Dieu nous aura suggéré et en réalisant la communion avec nos frères.

Alors Dieu, fidèle à sa parole, continuera à se manifester à nous. Jusqu'au jour où notre cœur sera tellement hanté par des pensées du ciel, qu'il en débordera, et que notre vie entière en sera divinisée.

Chiara LUBICH, Méditations, Foi Vivante 1990, Nouvelle Cité, p. 51



L'aventure divine

Pour celui qui aime Dieu, la vie, sa vie, avec toutes ses circonstances, devient une aventure divine dans laquelle pas un instant ne se passe sans qu'il ait à s'étonner de quelque chose de nouveau. Une aventure divine pleine de trésors à découvrir qui nous enrichissent instant après instant comme autant de petits émaux s'ajoutant continuellement à la mosaïque de notre sainteté.

« *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.* » (Rm 8,28). *Tout concourt...* pour ceux qui aiment Dieu. Tout. Car rien – nous le croyons – n'est dû au hasard. Aucun événement joyeux, indifférent ou douloureux, aucune rencontre, aucune situation en famille, au travail, à l'école, aucun état de santé physique ou morale, rien n'est dépourvu de signification. Au contraire, personnes, situations ou événements, tout est porteur d'un message qui vient de Dieu et que nous devons savoir lire et accueillir de tout notre cœur.

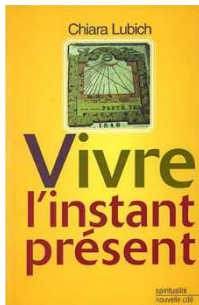
Dieu a un dessein d'amour sur chacun de nous. Il nous aime d'un amour personnel et si nous croyons à cet amour et si nous y répondons par notre amour (voilà la condition !), il mène toute chose à son plein accomplissement. Il suffit de regarder Jésus. Nous savons combien il a aimé le Père. Si nous pensons à lui, ne serait-ce qu'un instant, nous pouvons observer combien et de quelle manière il a, pendant toute sa vie, réalisé cette Parole. Rien, pour lui, n'est arrivé par hasard. Tout a eu un sens. Il a incarné cette Parole spécialement dans la dernière partie de sa vie. Rien ne s'est passé au hasard ni dans sa Passion ni dans sa mort. Même l'abandon de la part du Père, épreuve suprême, a contribué au bien car, en la dépassant, il a accompli son Œuvre.

Les causes étaient peut-être aveugles. Ceux qui l'ont soumis aux souffrances, puis à la mort, ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Non seulement ils ne connaissaient pas celui qu'ils flagellaient et crucifiaient, mais ils ne savaient pas non plus qu'ils étaient complices d'un sacrifice, du Sacrifice par excellence qui allait produire le salut de l'humanité. Mais parce qu'il aimait le Père, Jésus a transformé toutes ses souffrances en moyens de rédemption. Bien plus, dans ces moments terribles, il a vécu l'heure qu'il attendait depuis toujours, l'accomplissement de sa divine aventure sur la terre.

L'exemple de Jésus doit être lumière pour notre vie. Tout ce qui nous arrive, ce qui se passe, ce qui nous entoure et aussi tout ce qui nous fait souffrir, nous devons savoir le lire comme volonté de Dieu qui nous aime, ou comme permission de Dieu qui nous aime là encore. Tout deviendra alors plus qu'intéressant dans la vie. Tout aura un sens. Tout sera d'une extrême

utilité. Nous sommes toujours en voyage, toujours en vie. Gardons courage, la vie peut encore devenir une aventure divine. Le dessein de Dieu sur nous peut encore s'accomplir. Il suffit d'aimer, de garder les yeux ouverts sur sa volonté toujours splendide.

Chiara LUBICH, *Sur les pas du ressuscité*, Nouvelle Cité 1992, p. 32-34



Travailler à deux

Il est sage de passer le temps que nous avons devant nous à vivre parfaitement la volonté de Dieu dans l'instant présent.

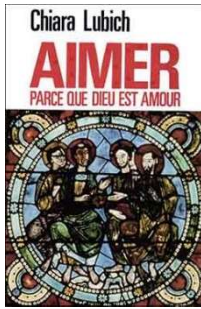
Parfois cependant, de vives préoccupations nous obsèdent, qui concernent le passé et l'avenir aussi bien que le présent, mais surtout des personnes, des lieux et des circonstances, pour lesquels nous ne pouvons rien faire directement. Il devient très difficile dans ces conditions de garder le cap, de continuer à faire ce que Dieu veut de nous à cet instant précis.

Alors, pour vivre à la perfection, il faut de la volonté, de la fermeté, mais surtout une *confiance* en Dieu, qui peut aller jusqu'à l'héroïsme. Je ne peux rien faire pour telle ou telle personne chère, qui est en danger ou malade... Je ne peux rien faire dans telle ou telle situation... Eh bien, je ferai ce que Dieu veut de moi en cet instant : bien étudier, bien balayer, bien prier, bien m'occuper de mes enfants... Dieu alors résoudra ce cas compliqué, reconfortera celui qui souffre, trouvera une solution à ce problème inopiné.

C'est un travail à deux, en parfaite communion, qui exige de nous une grande foi en l'amour de Dieu pour ses enfants. Cette confiance réciproque fait des miracles. Nous verrons alors que là où nous n'avons pu arriver, Dieu est arrivé, qui fait tellement mieux que nous.

L'acte de confiance héroïque sera récompensé. Notre vie, limitée à un seul domaine, acquerra une nouvelle dimension. Nous nous apercevrons que nous sommes en contact avec l'infini, auquel nous aspirons. Notre foi prendra de la vigueur et renforcera la charité en nous, l'amour. Nous ne nous rappellerons plus ce que signifie la solitude. La réalité que nous sommes vraiment enfants de Dieu, du Père qui peut tout, sera beaucoup plus évidente, car nous en aurons fait l'expérience.

Chiara LUBICH, *Vivre l'instant présent*, Nouvelle Cité 2002, p. 35



La confiance

La confiance ! « Malheur à l'homme qui se confie en l'homme ² » ; alors : heureux celui qui met sa confiance en Dieu. Il faut augmenter en nous la confiance. Cela signifie faire taire les dialogues inutiles avec soi-même, et ouvrir un dialogue toujours plus profond et intime avec Dieu, à qui nous confions tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. Nous avons besoin, jour après jour, de faire grandir en nous la confiance. Qu'y a-t-il, en effet, de plus sage que de se fier à Dieu ? La liberté dont Dieu nous a fait don nous met devant une alternative : croire ou ne pas croire à l'amour qu'est Dieu. Choix absurde pour qui a la foi. Si Dieu existe et s'il est amour, la confiance totale en lui en est la conséquence logique.

Chiara LUBICH, *Aimer parce que Dieu est amour*, Nouvelle Cité 1974, p. 25



Recommencer

13 avril 1946. L'important n'est pas la sainteté, mais l'effort pour y accéder ! Car être saint, c'est s'efforcer de l'être. Alors tu ne seras pas découragé par tes chutes, puisque ce qui compte c'est te relever et recommencer. La conquête définitive est pour le Paradis.

Igino Giordani, *Journal de feu*, Nouvelle Cité 1987, p. 69

²Jr 17,5.



Réapprendre à faire silence pour écouter la voix de Dieu

[...] Le silence est essentiel dans la vie du croyant. [...] Dans un monde plein de bruit, nous ne sommes plus habitués au silence, et nous avons même parfois du mal à le supporter parce qu'il nous met face à Dieu et face à nous-mêmes. Et pourtant, il est le fondement de la parole et de la vie. Saint Paul dit que le mystère du Verbe incarné a été « gardé depuis toujours dans le silence » (*Rm 16, 25*), il nous enseigne que le silence garde le mystère, comme Abraham gardait l'Alliance, comme Marie gardait dans son sein et méditait dans son cœur la vie de son Fils (cf. *2, 19. 51*). Par ailleurs, la vérité n'a pas besoin de cris violents pour atteindre le cœur des hommes. Dieu n'aime pas les proclamations et les clameurs, le bavardage et le vacarme : Dieu préfère plutôt, comme il l'a fait avec Élie, parler dans le « murmure d'une brise légère » (*1 R 19,12*), dans un "fin silence sonore". Et alors, nous aussi, comme Abraham, comme Élie, comme Marie, nous avons besoin de nous libérer de tant de bruits pour entendre sa voix. Car ce n'est que dans notre silence que sa Parole résonne.

[...] Le silence est essentiel dans la vie de l'Église. Les Actes des Apôtres racontent qu'après le discours de Pierre au Concile de Jérusalem, « toute la multitude garda le silence » (*Ac 15, 12*) en se préparant à recevoir le témoignage de Paul et de Barnabé sur les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis parmi les nations. Et cela nous rappelle que le silence dans la communauté ecclésiale rend possible la communication fraternelle dans laquelle l'Esprit Saint harmonise les points de vue ; parce qu'Il est harmonie. Être synodal veut dire s'accueillir les uns les autres en ayant conscience que nous avons tous quelque chose à témoigner et à apprendre, en nous mettant ensemble à l'écoute de « l'Esprit de vérité » (*Jn 14, 17*) pour savoir ce qu'il « dit aux Églises » (*Ap 2, 7*). Et le silence permet justement le discernement, à travers l'écoute attentive des « gémissements inexprimables » (*Rm 8, 26*) de l'Esprit qui résonnent, souvent cachés, dans le Peuple de Dieu. [...]

Enfin, [...] le silence est essentiel sur le chemin de l'unité des chrétiens. En effet, il est fondamental pour la prière qui est le point de départ de l'œcuménisme et sans laquelle il est stérile. Jésus, en effet, a prié pour que ses disciples « soient un » (*Jn 17, 21*). Le silence qui devient prière permet d'accueillir le don de l'unité "comme le Christ la veut", "avec les moyens qu'il veut" (cf. P. COUTURIER, *Prière pour l'unité*), et non comme le fruit autonome de nos efforts et selon des critères purement humains. Plus nous nous tournons ensemble vers le Seigneur dans la prière, plus nous sentons que c'est Lui qui nous purifie et nous unit au-delà des différences. L'unité des chrétiens grandit dans le silence devant la croix, comme les semences que nous recevons et qui représentent les différents dons accordés par l'Esprit Saint aux diverses traditions : nous avons le devoir de les semer, avec la certitude que Dieu

seul donne la croissance (cf. 1 Co 3, 6). Elles seront un signe pour nous, appelés à notre tour à mourir silencieusement à l'égoïsme pour grandir, sous l'action de l'Esprit Saint, dans la communion avec Dieu et la fraternité entre nous.

C'est pourquoi, frères et sœurs, nous demandons dans la prière commune de réapprendre à faire silence : pour écouter la voix du Père, l'appel de Jésus et le gémissement de l'Esprit.

Pape François, Veillée œcuménique de prière, 30 septembre 2023



<https://lire.la-bible.net/bible/PDV,TOB/ISA.43>

Traduction TOB (Esaïe 43, 16-25)

¹⁶Ainsi parle le SEIGNEUR, lui qui procura en pleine mer un chemin, un sentier au cœur des eaux déchaînées, ¹⁷lui qui mobilisa chars et chevaux, troupes et corps d'assaut tout ensemble, sitôt couchés pour ne plus se relever, étouffés comme une mèche et éteints : ¹⁸Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. ¹⁹Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoine ; ne le reconnâitez-vous pas ? Oui, je vais mettre en plein désert un chemin, dans la lande, des sentiers : ²⁰les bêtes sauvages me rendront gloire, les chacals et les autruches, car je procure en plein désert de l'eau, des fleuves dans la lande, pour abreuver mon peuple, mon élu, ²¹peuple que j'ai formé pour moi et qui redira ma louange. Dieu n'est pas l'obligé des siens, mais il leur accordera bénédiction et accroissement.

²²Il est exclu, Jacob, que tu aies pu faire de moi ton invité, alors même, Israël, que pour moi tu t'es fatigué ; ²³exclu que tu m'aies approvisionné par les agneaux de tes holocaustes, ou que tu aies augmenté ma gloire par tes victimes. Il est exclu que, pour avoir des offrandes, je t'aie réduit en servitude, ou que, pour avoir de l'encens, je t'aie fatigué ; ²⁴il est exclu que tu m'aies, à tes frais, pourvu en arôme, ou que tu m'aies saturé avec la graisse de tes victimes ! ²⁵moi, cependant, moi je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes, que je ne garde pas tes fautes en mémoire.

Traduction PDV (Is 43, 16-25)

¹⁶Autrefois, le Seigneur a ouvert un chemin dans la mer, une route à travers l'eau puissante. ¹⁷Il a fait sortir des chars et des chevaux, l'armée avec sa puissance militaire. Ils sont tombés pour ne plus se relever. Ils se sont éteints, ils ont brûlé comme la mèche d'une lampe. ¹⁸Maintenant, le Seigneur dit : « Ne pensez plus à ce qui est déjà arrivé, oubliez le passé. ¹⁹En effet, je vais faire quelque chose de nouveau, qui grandit déjà. Est-ce que vous ne le voyez pas ? Oui, je vais ouvrir un chemin dans le désert, je vais faire couler des fleuves dans ce lieu sec. ²⁰Les animaux sauvages, les chacals et les autruches me rendront honneur car j'ai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans ce lieu sec. Oui, je veux donner à boire au peuple que j'ai choisi. ²¹Ce peuple que j'ai formé pour moi chantera ma louange. »

²²Le Seigneur dit : « Israël, ce n'est pas à moi que tu as fait appel. Mais tu t'es fatigué de moi, peuple de Jacob. ²³Et pourtant, tu ne m'as pas apporté d'agneaux comme sacrifices, tu ne m'as pas rendu gloire en les offrant. Je n'ai pas fait de toi un esclave en exigeant des dons. Je ne t'ai pas fatigué en demandant de l'encens. ²⁴Tu n'as pas dépensé ton argent en achetant pour moi des plantes parfumées, tu ne m'as pas rassasié de la graisse des animaux offerts en sacrifice.

Mais par tes fautes, tu as fait de moi un esclave. Tu m'as fatigué par tes péchés. ²⁵Pourtant, c'est moi, oui c'est moi qui pardonne tes fautes, parce que je le veux bien. Et je ne m'en souviendrai plus.



TÉMOIGNAGES

Vous souhaitez partager votre expérience de la Parole de Vie et vos témoignages individuels ou en groupe ? Envoyez-les à : dominique.fily@gmail.com

Les témoignages reportés ci-dessous ne sont pas directement en rapport avec la Parole de Vie du mois. Ils illustrent, d'une manière générale, l'engagement des personnes à vivre selon l'Evangile.

La multiplication des "bagels"

Il est 18 heures, nous cherchons depuis un moment des « bagels », sorte de petit pain en forme d'anneau et spécialité new-yorkaise, sans en trouver. Nous nous cassons le nez dans plusieurs magasins et comprenons que c'est un produit plutôt vendu le matin. Finalement, on nous envoie dans un magasin qui en propose. Le vendeur parle très peu anglais, nous comprenons qu'il parle l'espagnol et échangeons quelques mots avec lui en mélangeant espagnol et italien.

Il nous montre un bagel multigrain, nous lui disons oui et il en met non pas un mais quatre dans un sac en papier, alors que nous lui en demandons un seul ! Nous voulons payer mais il nous fait comprendre que c'est un cadeau car ce n'est plus l'heure de vendre les bagels ! Nous lui demandons son prénom : il s'appelle Jésus. C'est la multiplication des bagels, alors que nous en cherchions depuis un moment !

En sortant pour aller prendre le métro, nous croisons un mendiant assis sur le trottoir. Je me penche, lui serre la main, lui demande son prénom que je n'arrive pas à comprendre car il n'a plus que quelques dents dans la bouche et parle difficilement. Nous avons reçu et nous lui donnons le prix des quatre bagels, en pensant à un autre mendiant, rencontré quelques jours plus tôt qui nous avait exprimé à haute voix qu'il était très peu satisfait des deux dollars que nous lui donnions car il en fallait beaucoup plus pour acheter une soupe. Je lui avais répondu assez sèchement qu'il était trop exigeant et nous ne lui avions rien donné de plus.

Mais peut-être était-ce Jésus qui voulait tester notre générosité alors que nous sommes en voyage touristique ? Je n'ai pas été généreux la première fois et j'ai essayé de me rattraper ce lundi, en pensant à ce que nous dira Jésus : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Matthieu 25, 40). Et puis il y a cet autre verset : « *Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous...* » (Luc 6, 38). « *Il serait dommage de s'en priver* », disait le Père Michel Quesnel en commentant ce verset dans la prière du matin sur RCF, le 17 mars !

R.J

Cage d'escalier

Un jour que je rentrais sur les genoux et que je remontais mes quatre étages d'escalier de service pour arriver à ma petite chambre sous les toits, j'ai vu la porte de la vieille dame **du** 1^{er} étage grande ouverte. J'allais continuer à monter quand je me suis aperçue que son entrée était toute noire : le tuyau de son poêle s'était bouché et il y avait de la suie partout. C'est alors que j'ai pensé à la parole de vie et, surmontant ma fatigue et mes projets pour la soirée, je suis entrée et j'ai essayé de l'aider et de lui remonter le moral. Je suis restée une heure et, à la fin nous avons parlé de tous les petits problèmes de cet immeuble, de l'escalier sans lumière aux vitres cassées, etc.

Deux jours plus tard, en montant, surprise ! Il y avait de la lumière dans l'escalier et une bonne odeur de mastic frais indiquait la pose récente de vitres neuves. Je vais voir cette voisine du premier qui me dit qu'elle a eu le courage d'appeler les services de la ville, si bien qu'on lui refait entièrement l'évacuation de sa cheminée et même celle de la voisine. Pour une heure que je lui avais donnée, toute la montée d'escalier a reçu le centuple !

Hélène

Comme un ange

Pour qu'un terrain produise un brin d'herbe, il faut chaque jour une goutte d'eau et un rayon de soleil. Le découragement qui peut parfois s'installer est plus aride qu'un désert, c'est comme perdre son centre de gravité et ne plus trouver son point d'équilibre.

Je dompte la première impulsion, celle qui bloque et déclenche à la fois une réaction de fuite, et je regarde autour de moi. Quel est mon malaise par rapport à ce patient que je viens de voir parmi tous les autres, en particulier ceux que nous suivons depuis plus longtemps, atteints de maladies invalidantes ou dont le pronostic est sombre ?

Je tourne un peu dans les étages en saluant et en souriant, je ne sais pas comment faire autrement - même si j'ai l'impression d'être en petits morceaux - et ce qui est beau, c'est qu'avec chacun, c'est différent, un échange de petites blagues, un sourire, une petite tape, un silence.

Les heures de ma garde passent et je garde au fond de mon cœur un peu d'amertume. Alors que j'écris mes consignes, la fille d'une patiente décédée il y a quelques semaines entre - de manière totalement inattendue - nous n'avions pas eu l'occasion de nous dire au revoir lorsque sa mère est décédée.

Elle s'exclame : « Voici l'ange de ma mère ! Je suis venue exprès parce que je savais que vous étiez de garde et je voulais vous remercier. Quand vous étiez là, maman était tranquille, vous lui avez fait beaucoup de bien.

Je l'écoute – un peu abasourdie - et quelque chose fond en moi, une douceur s'empare de moi que je ne peux expliquer. Elle m'a apporté un petit ange en cadeau - parce que vous avez comme ça pour ma mère - répète-t-elle, et je sens la vie renaître en moi, comme si j'avais reçu une visite du ciel.

Paule

L'œcuménisme vécu en famille

Mariés depuis 33 ans, 5 enfants, 4 petits-enfants. L'histoire de Leonardo et Simona

Leonardo et Simona ont suivi la même classe dans le même Institut pour devenir experts en chimie. "Ce qui m'a frappé chez elle, c'est qu'il s'agissait d'une fille aux principes sains avec laquelle on pouvait s'engager sérieusement". De son côté, elle dit : "Je me suis rendu compte que je pouvais lui faire confiance, il a poursuivi la relation avec moi de manière sincère".

Au-delà des différences habituelles d'éducation, de caractère, de famille, quelque chose de singulier est très vite apparu. Lui, « catholique du dimanche », a grandi dans une famille très croyante. Elle est néo-apostolique, une dénomination chrétienne née en Allemagne en 1863. « Les chrétiens néo-apostoliques, peut-on lire sur leur site web, croient en la Trinité de Dieu, en Jésus-Christ en tant que Dieu devenu homme, en sa mort sacrificielle et en sa résurrection. Le but de la foi est d'être uni au Christ au moment de son retour promis ».

Les débuts de la relation entre Leonardo et Simona n'ont pas été faciles. "Entre nous, explique Simona, il était difficile de dialoguer sur les différences de doctrine, d'assister aux offices, et il était difficile de s'accorder l'un l'autre dans la diversité. Outre les différences avec l'Église néo-apostolique concernant le culte des saints, les prêtres sont mariés, la Vierge n'est pas un point de référence". "Les conflits, explique Leonardo, ont souvent été dus à un désir d'être un peu comme tout le monde. En fait, il s'agissait d'un préjugé, car aujourd'hui, notre force réside dans la diversité".

Dans la vie quotidienne, il n'était pas possible de participer aux rites dominicaux, "il devenait même difficile de réciter un Notre Père ensemble" et "en fait, il y avait une fracture entre nous parce que nous ne nourrissions plus nos âmes. Nous étions comme des sépulcres vides et blanchis. Nous sommes entrés en crise parce que nous ne trouvions pas le moyen de communier entre nous".

De même le choix de l'éducation religieuse des enfants n'a pas été facile : quelle religion pour les éduquer et les baptiser ? "Chacun de nous, poursuit Simona, aurait voulu les baptiser dans sa propre Église. Nos sentiments ont été mis à l'épreuve, mais le fait d'aller l'un vers l'autre en perdant nos convictions pour atténuer les frictions nous a amenés à choisir le baptême dans l'Église catholique".

« Je tenais beaucoup, dit Leonardo, à ce que nos filles fassent leur première communion, et Simona a accepté avec beaucoup d'amour. Satisfaite, Simona a assisté plusieurs fois à la messe catholique du dimanche, ce qui m'a fait comprendre combien Simona m'aimait et combien elle renonçait. A ce moment-là j'ai ressenti de la joie et de la gratitude et notre amour s'est renforcé. Et j'ai pris la décision de l'aider à l'avenir à suivre sa vocation en l'accompagnant dans son Église néo-apostolique chaque fois que je le pourrais".

Le tournant s'est produit lorsque des amis communs l'ont invitée à une réunion du mouvement des Focolari, où l'œcuménisme est à l'honneur et où l'on trouve des membres appartenant à d'autres églises chrétiennes. Je crois, commente Leonardo, qu'au-delà de nos différences, nous cherchions un "nous" que nous ne pouvions pas trouver seuls. L'amour entre nous était là et a été le catalyseur de notre union ».

« Et l'amour des membres des Focolari nous a accueillis, nous a mystérieusement embrassés, et la spiritualité de l'unité nous a fait expérimenter "Que tout soit un" entre nous

et avec tout le monde ». J'ai enfin senti, ajoute Simona, que j'avais trouvé un endroit où j'étais acceptée pour ce que j'étais, où je pouvais parler librement et où je me sentais respectée. J'ai eu le courage de m'exprimer avec Leonardo. J'ai commencé à me sentir comprise et nous avons redécouvert la possibilité de prier ensemble le Notre Père ».

Après 16 ans de mariage civil, Leonardo et Simona se sont mariés selon le rite de la Parole dans l'Église catholique et ont célébré leur 25^{ème} anniversaire dans l'Église néo-apostolique. Aujourd'hui, leur engagement et leur souci de la communauté locale se poursuivent. Leonardo est entrepreneur dans une société spécialisée dans la peinture industrielle respectueuse de l'environnement. Simona, après avoir travaillé dans l'entreprise avec son mari, s'occupe maintenant à plein temps de sa famille en tant que mère et grand-mère.

Aurelio

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site <http://parole-de-vie.fr/> qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2024